

non un rejet) pour ce secteur, condition préalable à tout recrutement. En effet, à titre d'exemple, un collectif de quelque 5 000 médecins, soignants et agents hospitaliers, réclamait des horaires définis et un ratio maximal de patients par infirmière. Des exigences qui supposeraient d'embaucher près de 100 000 infirmières sur trois ans ; les seuls Hôpitaux de Paris souhaitant employer 2 700 infirmières en 2023, et



2 700 en 2024. Et ce, pour pallier la baisse de 10 % environ des effectifs infirmiers de l'AP-HP en quatre ans, ce qui a entraîné une fermeture importante du nombre de lits.

Pour autant, il ne faudrait pas oublier que la France bénéficie d'un système de santé que de nombreux pays nous envient. Pour preuve, les témoignages qui affluent sur les réseaux sociaux et mettent en avant ses avantages, en dépit des difficultés qu'il traverse. D'où la nécessité de sauvegarder ce modèle, quels que soient les réformes à engager et les efforts à déployer.

Nathalie DUPLAN

Pire ailleurs



États-Unis

Sur Twitter, un hématologue français raconte la mésaventure d'un ami vivant aux USA pourtant couvert par l'assurance de l'hôpital dans lequel il travaille et qui, après une fracture de la cheville, a dû payer plus de 28 000 \$. L'hématologue conclut : « J'espère qu'on comprendra que la meilleure manière d'éviter ça, c'est d'empêcher la paupérisation de notre bel hôpital public. »



Royaume-Uni

L'année 2022 s'est achevée de façon tragique pour les urgences britanniques. Elles ont enregistré plusieurs centaines de morts par semaine (on parle de 300 à 500), dues, pour certaines, au nombre extrêmement élevé d'heures d'attente sur des brancards : 99 heures pour certains patients ; une malade ayant même dû patienter 25 heures avant l'arrivée d'une ambulance.



Liban

La crise dramatique qui frappe le Liban a eu pour conséquence l'expatriation de près de 40 % des médecins et du personnel soignant depuis 2019. Ceux qui restent cherchent à être payés en dollars, et non dans la monnaie nationale, la livre libanaise fortement dévaluée. Les établissements privés à but non lucratif (acceptant de soigner les plus démunis) ne pouvant pas, la plupart du temps, régler leur personnel en dollars, ils le voient partir vers des lieux plus rémunérateurs et se retrouvent en grand sous-effectif.

rencontrer

visage



© Nathalie Duplan

« Cueillir le jour »

Professeur de philosophie, Paul Colrat est parti enseigner au Liban alors que le pays traverse une période très critique. Une expérience vécue en famille. Récit.

Lorsqu'il arrive au Liban, le 17 août 2019, avec sa femme Chloé et leurs trois enfants, Paul Colrat ne se doute pas que sa mission professionnelle va être bousculée. Le professeur de philosophie raconte : « Peu avant la rentrée, j'ai appris que notre lycée déménageait dans d'autres locaux et qu'un retard dans les travaux décalait l'ouverture de dix jours à un mois. À peine le temps de nous organiser pour faire garder nos garçons alors âgés de 5, 6 et 7 ans et de commencer les cours que le pays s'est arrêté. »

Le 17 octobre, en effet, un soulèvement populaire paralyse le Liban : « Les routes étaient bloquées, mes élèves étaient dans la rue. L'ambiance était magnifique, nous-mêmes nous étions avec eux. Cela s'est stabilisé en janvier-février. Mais en mars, le confinement a imposé la fermeture des établissements scolaires ».

Venu enseigner au Proche-Orient pour se soustraire à une certaine routine, Paul sourit de la tournure des événements. La rentrée 2020-2021 se fait en « distanciel » : « Nous avons observé nos enfants se débrouiller : ils ont appris à lire et à écrire l'arabe. Nous leur donnions des pistes, mais ne pouvions pas trop nous en occuper car nous devions assurer nos cours à distance. Mon épouse, professeur des écoles, le faisait avec rigueur. Moi, sans rigueur ; mes Terminales, "ma joie et ma fatigue", montrant moins d'attrait

pour mes cours que pour la liberté qui leur était donnée. »

Malgré les imprévus, Paul apprécie cette expérience qu'il a choisie : « J'étais intéressé par la culture arabe. J'avais envie d'apprendre cette langue pour pouvoir lire les philosophes arabes dans le texte, notamment les commentateurs de Platon sur qui j'ai fait une thèse. » À côté de cet objectif intellectuel, il en avoue un politico-anthropologique : « Vivre dans le cauchemar de l'extrême-droite ! J'évolue dans un environnement arabe, dans un quartier musulman, principalement sunnite et partiellement chiite, et j'habite dans un immeuble druze. Tout se passe bien ! Ma femme ne s'est même jamais sentie autant en sécurité dans la rue qu'à Beyrouth, alors qu'il n'y a pas d'électricité, ce qui pourrait paraître glauque. »

Paul approfondit les relations avec les Libanais : avec ses voisins musulmans qui l'invitent à des lectures interprétatives du Coran, comme avec les paroissiens de l'église où la famille assiste à la messe dans une liturgie orientale. Et Paul de conclure : « Nous ne venions pas pour être tranquilles, cela tombe bien. Nous avons appris à ne plus vivre selon une routine, mais à "cueillir le jour". Et c'est très bénéfique. »

Nathalie DUPLAN